

OVNI

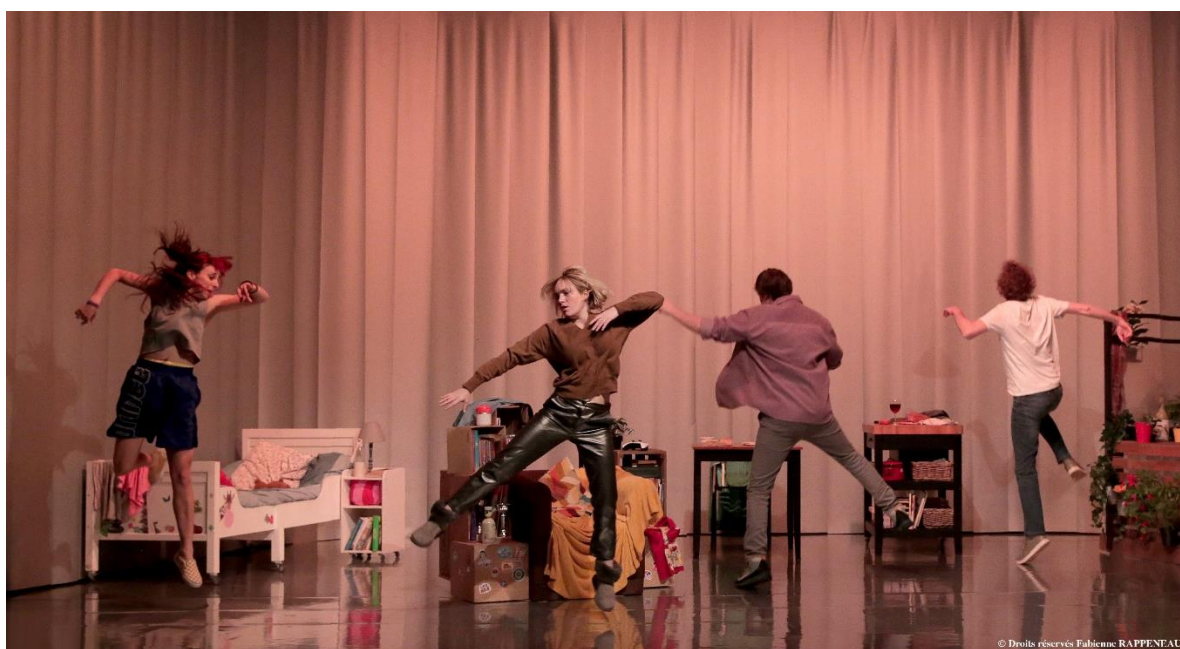
DE IVAN VIRIPAEV

TRADUIT DU RUSSE PAR TANIA MOGUILEVSKAIA ET GILLES MOREL

MISE EN SCÈNE PAR ÉLÉONORE JONCQUEZ

AU 11. AVIGNON DU 7 AU 26 JUILLET 2023 A 19H45

(RELACHE LES JEUDIS 13 ET 20 / DURÉE 1H45 / A PARTIR DE 14 ANS)



© Droits réservés Fabienne RAPPENAU

AVEC : CORALIE RUSSIER / SALOMÉ AYACHE, ÉLÉONORE JONCQUEZ, GRÉGOIRE DIDELOT, VINCENT JONCQUEZ, PATRICK PINEAU / BRUNO BLAIRET. ASSISTANTE MISE-EN-SCÈNE : CÉCILE HOUETTE

SCÉNOGRAPHIE : NATACHA MARKOFF / CHORÉGRAPHIE : JEAN-MARC HOOLBECQ / VIDÉO : ANTONE MELCHIOR

LUMIÈRE : JEAN-LUC CHANONAT / SON : STÉPHANIE GIBERT / COSTUMES : SONIA BOSC

RÉGIE : CYRIL HAMÈS, LOUISON LE BARILLIER, SVEN KUFFER, QUENTIN PALLIER

Compagnie Théâtre du Fracas / Compagnie Pollock Nageoire

La Compagnie Théâtre du Fracas est soutenue par la Région des Pays de la Loire, le Département de la Sarthe et la Ville du Mans. Coproductions Théâtre de Suresnes Jean Vilar / Théâtre de Lognes / La Comète-Scène Nationale de Châlons-en-Champagne.

Coréalisation Théâtre de la Tempête.

Avec le soutien d'Adami Déclencheur, de la DRAC Ile de France, des régions Pays de la Loire et Ile de France, de la société de gestion de patrimoine Laplace et la participation artistique du Jeune Théâtre National. Et dans le cadre de résidences de création, du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, du théâtre de Lognes et de La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne. La pièce a été traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez Centre International de la traduction théâtrale - Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs - Besançon. Titulaire des droits : henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH - Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.



Résumé

« *Ovni* » c'est le témoignage de dix personnes ayant eu un contact, à un moment précis de leur vie, avec quelque chose ou quelqu'un qui s'apparente, selon les histoires, à des extra-terrestres, au cosmos ou même à Dieu. Dans tous les cas, une force transcendante dont la rencontre a modifié absolument et irrévocablement leur rapport au monde et à eux-mêmes.

Emily, Artiom, Nick, Hilde, Robert, Jennifer, Matthew, Dieter, Joanna, âgés de 22 à 61 ans, sont issus de milieux sociaux et professionnels divers, certains se disaient athées, d'autres croyants. Quels qu'ils soient, ils sont tous bien ancrés dans leur contemporanéité et vont nous partager l'expérience la plus mémorable de leur vie. S'adressant à Ivan Viripaev, venu les interviewer individuellement, ils tentent de mettre des mots sur leur rencontre avec l'indéfinissable, décrire comment cela s'est passé et les a profondément et durablement déplacés. Dans un langage bien à eux et une manière très personnelle de raconter l'évènement, ils rapportent tous le même effet incontestablement lumineux et fécond ainsi que le besoin de partager ce bouleversement intime aux personnes qui les entourent.

Viktor, le dixième personnage, prend la parole, crée la surprise et éclaire d'un nouvel angle cette suite de mémoriaux fascinants.



Vue aérienne vert foncée de Derviche par Khusro Subzwari

La pièce

« Ovni » : un canular de Viripaev ?

Il suffira pour certains d'entendre les premières minutes du spectacle pour comprendre que c'est Ivan Viripaev lui-même qui a inventé tous ces récits et que cette histoire d'interviews n'est qu'une mise en contexte pour nous ouvrir l'oreille. D'autres comprendront au fur et à mesure de l'avancée des témoignages, mais certains seront dupés jusqu'à l'intervention de Viktor, à la toute fin, qui dévoilera l'artifice. Ceux-là auront peut-être l'impression de s'être fait mener en bateau ou au contraire ils accueilleront avec délice la supercherie. Quoi qu'il en soit, Viripaev prendra le soin de s'expliquer : si canular il y a, ce n'est que pour mieux nous rendre perméables et attentifs, nous si friands d'histoires vraies. Si canular il y a, ce n'est justement que pour mieux interroger notre rapport au réel, à la vérité :

« L'essentiel n'est pas dans le fait qu'un événement ait eu lieu dans l'histoire ou pas, l'essentiel c'est la signification que cet événement porte en lui, et dans l'effet qu'il produit sur celui qui le perçoit (...) Parce que l'essentiel dans tous ces événements n'est pas leur véracité historique, mais l'énergie qui surgit quand nous entrons en relation avec telle ou telle histoire » (Viktor, Ovni)

Entre rencontre du 3ème type et conversion extatique

D'entrée de jeu, Viripaev surfe avec les codes du film de science-fiction sur les aliens ; Au tout début de la pièce, dans une lettre où il s'adresse au public, il explique que ce matériau de témoignages avait d'abord été recueilli pour faire un film. De même, les premiers récits utilisent les mots « ovni » ou « extra-terrestres » ou d'autres encore sortis du vocable futuriste, comme « humanoïdes ». Puis petit à petit, il n'est plus question de petits bonshommes verts mais de cosmos, de force créatrice, enfin arrive le mot Dieu et foi.

Encore une supercherie ? Un canular ? Oui et non.

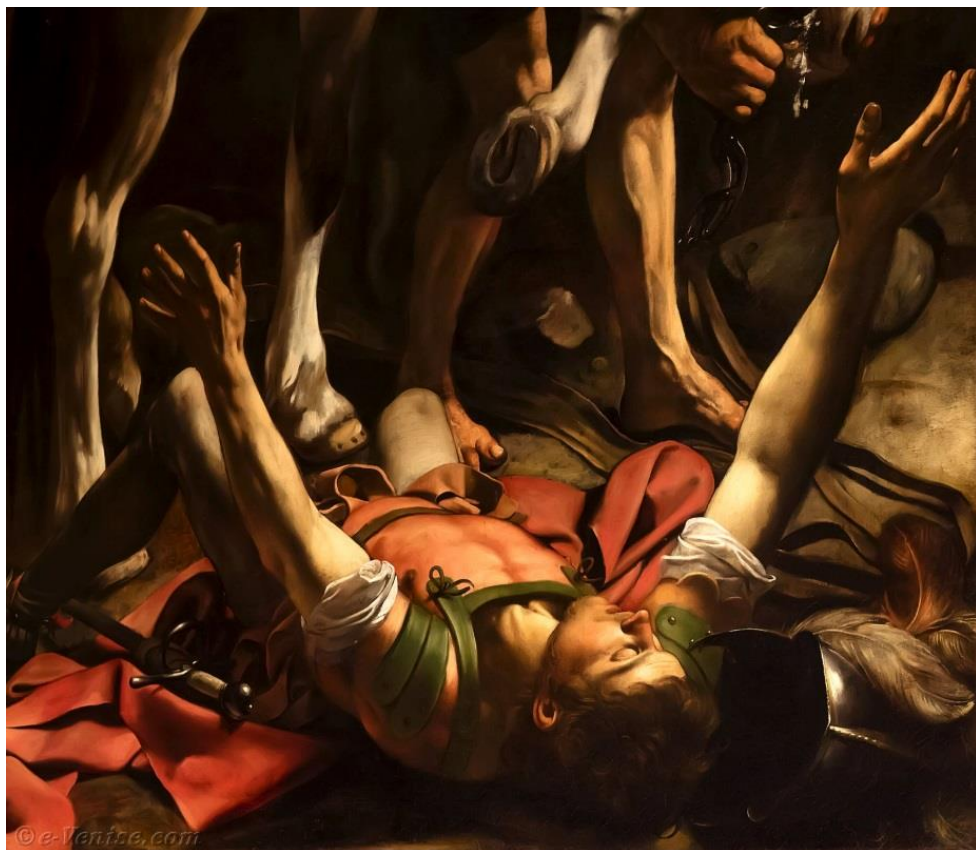
Oui parce que Viripaev devait bien se douter qu'en abordant la question du spirituel sous le champ lexical du fantastique, il permettait à n'importe quel spectateur de se laisser approcher de façon ludique, sans sérieux, presque comme une blague. Un gentil petit piège pour public trop rationnel en somme.

Et non parce que, choisissant le mot Dieu ou Ovni, les personnages ne font que mettre un mot, qu'ils trouvent plus ou moins adéquat, pour nommer ce qu'ils ont rencontré. Et l'important n'est pas comment ça se nomme, mais ce que son contact a produit en eux. Et là seul est le vrai sujet. Que leur arrive-t-il lorsque, de façon totalement inattendue, rapide

et intense, ils entrent en contact avec une autre réalité, invisible au monde terrestre ? Qu'est-ce que cette force, ce cosmos, leur apprend d'eux-mêmes, de leur rapport aux autres, de l'humanité tout entière ? De quelle sensation physique cette rencontre s'accompagne-t-elle et que leur laisse-t-elle comme empreinte après les avoir rendus à leur condition humaine ?

Nous bringuebalant entre « Avatar » et « Mission », Viripaev traite finalement toujours du même sujet, s'amusant à déconstruire les petites cases de nos cerveaux où nous enfermons tel ou tel domaine et à nous surprendre par la juxtaposition d'univers en apparence éloignés.

« Voilà ce qui m'est arrivé. Et pour ce qui concerne les extraterrestres, excusez-moi, je ne vous ai, probablement, pas bien compris, je pensais que vous vous intéressiez aux moments les plus importants dans la vie d'une personne, c'est pour cela que j'ai accepté de vous rencontrer. Mon mari m'a dit que je devais absolument vous raconter ce cas-là, au Pérou, parce que mon histoire a fait, à l'époque, une très forte impression. Et donc je vous l'ai racontée ». (Joanna, Ovni)



La Conversion de saint Paul (Le Caravage)

Une perle dans un morceau de merde

« Le monde est une perle dans un morceau de merde, Lora. Tu dois fourrer ton bras jusqu'au coude dans cette merde puante, pour attraper la perle qui est dedans. Fourre ta main dans la merde et attrape la perle, Lora. » (Gustav, Les Enivrés).

Cette réplique, qui n'est pas tirée d'« Ovni » mais des « Enivrés », autre pièce du même auteur, reflète pour moi l'essence même du théâtre de Viripaev et une conception du monde et de l'art qui me bouleverse. Le transcendant, le vertical qui font tout à coup irruption dans les existences les plus banales, les situations les plus triviales, les personnages les plus communs, le langage le plus prosaïque. Est-ce une spécialité russe ? En tout cas, ce jaillissement du désir essentiel, cette haute conception de l'homme et de sa destinée, cette profondeur, cette densité que prend d'un coup l'existence des protagonistes, alors même qu'ils sont aspirés par un quotidien médiocre, sont incroyablement surprenants pour le spectateur d'aujourd'hui. Avec toujours beaucoup d'humour, d'espièglerie, un concret désarmant, un réalisme palpable, Viripaev nous attire irrésistiblement vers le lumineux et vers la joie. Ce mélange des genres, l'apparent naturalisme et le surgissement du transcendant, est un chemin pour nous mener là où il veut et anéantir nos défenses.

« Tenez quand nous vivons, nous ne voyons pas nos veines, ni comment le sang y circule, nous ne voyons pas non plus notre cœur, mais nous savons qu'ils sont là. Eh bien, c'est pareil pour l'autre réalité. Il faut savoir qu'elle est là et que nous sommes, tous, un seul organisme, et que tout ce que nous faisons influence tout le monde et le monde entier. Et ça, il faut le comprendre. Il faut apprendre à le ressentir, d'une manière ou d'une autre. Mais, comment apprendre ça, comment vivre comme ça ? Je ne sais pas. Il faut un contact, bien sûr. Le contact avec tout ça. Mais le LSD et les champignons, ce n'est pas le bon contact. Il faut un vrai contact. Un contact dans ton cœur. » (Hilde, Ovni)

« Un contact dans ton cœur »

Autre élément fascinant dans « Ovni » est la volonté de l'auteur de déconstruire nos concepts intellectuels et dogmatiques sur des thèmes aussi épuisés qu'inépuisables, comme le religieux, la croyance, l'amour, pour nous les rendre accessibles et renouvelés par la voie du cœur et des sens. Avec un grand désir de précision, chaque personnage tente de décrire du mieux qu'il peut les étapes de son expérience primordiale. Celle-ci commence toujours de manière sensorielle avant de se nicher au creux du cœur et d'y imprimer une nouvelle perception du monde, une sorte de message écrit en lettre de chair.

« Donc, voilà. J'étais posée dans ce café ce dimanche-là. Je regardais j'sais pas quoi sur le net. Des nouvelles quelconques sur Facebook, et tout d'un coup... Ça m'est arrivé en un seul instant. Tout d'un coup, je... comment décrire, hop et tout d'un coup, comme si on m'avait fait une piqûre. Je ne sais pas comment dire autrement, c'est comme, vous

savez... c'est comme... Comme quelque chose qui s'ouvre juste à l'intérieur de toi et une chaleur dans tout le corps et... je peux même pas vous l'expliquer... » (Emily, Ovni)

Viripaev ne fait pas tabula rasa des lois religieuses et des concepts humanistes, il ne nous fait pas croire en une espèce d'émancipation de notre personne par le refus de l'ordre établi, mais il nous aide à remettre les choses dans le bon ordre : le cœur avant la tête, l'expérience avant la connaissance. Les personnages ne viennent pas défendre une idée de l'humanité qu'ils ont acquise par appartenance à tel ou tel groupe social, communautaire ou culturel, ils ne viennent pas argumenter en faveur de telle ou telle conception théologique, philosophique ou politique, ils viennent offrir une sorte de secret qui leur a été livré et qui ne souffre aucune antithèse. On croit ou on ne croit pas. Ces personnages, vulnérables et maladroits dans leur aveu, fragiles et généreux dans ce partage à cœur ouvert, sont en même temps animés d'une grande force, celle de la certitude de leur vécu, du besoin qu'ils ont de partager ce mémorial, et du caractère inébranlable de leur ressenti. Ce n'est pas une conviction, c'est une « relation ». Qu'importe ce qu'en pense leur auditeur, on ne pourra pas les en arracher.

« Dieu, c'est quand tout ton être entre, pour la première fois, en relation avec quelque chose de véritablement signifiant. C'est à dire avec quelque chose qui donne du sens à toute ton existence. Et tu ne peux pas expliquer ça avec des mots. Dieu, c'est une entrée en relation. Voilà ce que c'est. Dieu, ce n'est pas pour être bon, pas être une bonne personne, pas pour être humaniste. Dieu, ça n'est pas pour diffuser les idées humanistes dans le monde. Ça n'est pas pour faire évoluer la société. Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. » (Dieter, Ovni)

C'est comme si Viripaev avait cherché à travers ses dix personnages à décliner dix façons de « rentrer en contact » avec le mystère, une espèce de variation sur le thème de l'essence de l'être. Il est d'ailleurs assez passionnant de remarquer que les personnages ont tous accès à une révélation, sous la forme d'un « mot charnière » qu'ils répètent sans arrêt, qui est en rapport avec leur vie d'avant : Emily, dont on apprend que la mère est une psychologue ultra anxieuse, comprend qu'elle est en « totale sécurité », Robert, manager chez Nokia, découvre la sensation de « la méconnaissance », Jennifer, sorte de freak gothique, éprouve « le lien » avec le monde etc... A la fin, on se demande presque si ces personnages ne sont pas tous une part de l'âme de Viripaev, dix variations composant son rapport à la foi, à l'autre, à son être essentiel : « De la transcendance à l'immanence de Dieu », selon Viripaev.

Intentions de mise en scène

Le respect des personnages

Dès le début de la pièce, dans la lettre retransmise au public, Ivan Viripaev nous met en garde : qu'on croit ou pas aux récits de ces événements importe peu ; l'essentiel est la perception qu'en ont eue les protagonistes et ce qui nous arrive à nous, spectateurs, lorsque nous entrons en relation avec ces témoignages. Le mot d'ordre est donné, aussi extraordinaires, drôles ou poignants soient-ils, pas question ici d'ironiser ou de contourner avec scepticisme les propos rapportés. Sans se départir de l'humour, du naturel, du recul même qu'ont les personnages sur eux-mêmes et sur ce qu'ils partagent, sans boudier notre plaisir à les voir se reprendre, s'emmêler les pinceaux, blaguer, bref, sans nous prendre plus au sérieux que Viripaev lui-même, nous travaillons avec les acteurs à une incarnation intime et réaliste des personnages. Nous cherchons leurs nuances, leur profondeur, leur chair. Sans être des héros ou des sages, sans prendre leur intervention comme parole divine, nous donnons du crédit à leur témoignage, partant du principe que si l'on n'y adhère pas, eux du moins sont de bonne foi.

« Et j'espère vivement qu'en travaillant sur ce spectacle, les comédiens traiteront les personnes dont ils vont parler avec respect parce qu'à vrai dire, ce n'est pas du tout important de savoir si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extraterrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important. Parce que ce qui est important, à vrai dire, c'est le fait qu'un individu qui vit sur la planète terre, accepte de partager avec d'autres personnes ses visions de la vie les plus intimes. » (Lettre de Viripaev, Ovni)



Crédit Fabienne Rappeneau/Coralie Russier

Dix petits univers...

...portés par une distribution de cinq acteurs, deux femmes et trois hommes, incarnant chacun deux personnages. Pour accompagner la plongée dans l'existence de ces dix êtres, nous veillons à leur donner une réalité palpable, une contemporanéité identifiable, qui aident le spectateur à pénétrer dans cet « Ovni » par la subjectivité des personnages. La scénographie, les costumes, le jeu des acteurs tendent vers cette caractérisation. Un peu à la manière de l'émission Strip-Tease, mais avec une caméra imaginaire, nous les suivons chacun dans leur univers : on se raconte que Viripaev, l'enquêteur, est déjà chez eux depuis plusieurs jours, les interviewés évoluent tranquillement dans leur cuisine, leur chambre... Ils ne sont pas cloués sur une chaise, prêts à témoigner pour un flic, les menottes aux poignets.

« Salut, je suis Nick Scott. J'ai vingt-sept ans. Je vis à Detroit. Aux USA. J'ai vingt-sept ans. Je travaille comme coursier chez USPS. Je livre différents colis dans les maisons et les bureaux. Mais en fait, je joue dans un groupe de rock. C'est ça ma principale occupation. Je suis musicien, je joue avec une bande qui s'appelle « Blue helicopter flying up ». D'ailleurs si ça vous dit, je peux vous mettre un track. Mais là, si je pige bien, faudrait que je passe direct à notre affaire, correct ? Au récit captivant de comment j'ai rencontré des extraterrestres ». (Nick, Ovni)



Crédit Fabienne Rappeneau/Grégoire Didelot

Entre les monologues

La parole est dense, les témoignages se succèdent sans se rencontrer. Un des défis de la mise en scène est de réussir à renouveler à chaque fois l'attention du public qui, après s'être familiarisé avec un personnage, doit le quitter définitivement pour en rencontrer un nouveau. Les transitions d'une scène à une autre, d'une importance considérable pour l'âme du spectacle, ont différentes missions :

- faire exploser l'intime, l'infiniment petit de ces récits par de la musique et des vidéos cosmiques. A titre d'exemple, de la musique électro de Flavien Berger aux sonates de Vivaldi, nous utilisons des morceaux, qui évoquent toutes ce « sacré contact ». En termes d'images, les blockbusters de l'espace, mais aussi des films plus profonds et contemplatifs des réalisateurs comme Stanley Kubrick et Terrence Malick sont des sources d'inspiration.
- de la même manière, passer du décorticage de la parole à un éclatement des corps et de l'espace, avec de la danse, individuelle ou chorale, toujours en relation avec les récits délivrés ; Un des leitmotifs des personnages, par exemple, est l'union invisible des êtres entre eux et leur participation collective à la création. En cela, un mouvement chorégraphique est un canal extrêmement limpide pour que le spectateur ressente ce lien entre les êtres et à la force créatrice.

C'est une façon d'ouvrir une autre porte, de faire appel à d'autres sensations, que le théâtre rend possibles, pour tenter d'attraper ce que Viripaev nous propose, cette densité, ce kaléidoscope incroyable de l'humanité. Pas question ici de jouer au plus malin, de noyer le poisson ou de tenter de dissimuler l'envergure de ce qui est raconté. Au contraire, la scénographie, la vidéo, la musique, la danse sont des moyens en plus pour rentrer dans le lard de cet Ovni et en aspirer le plus de moelle possible.



Patrick Pineau

© Droits réservés Fabienne RAPPENEAU

Note d'intention scénographique

(de Natacha Markoff)

Les témoins d'« Ovni » viennent des quatre coins du monde. Apparemment, les expériences extraordinaires sont rares mais peuvent arriver à n'importe qui, quel que soit son âge, sa condition sociale, son sexe ou sa situation géographique. Il semblerait que le doigt du hasard peut tomber n'importe où.

Comme on regarderait la terre vue du ciel, un point soudain s'éclaire, on zoome sur lui. On rentre dans son intimité, on l'écoute. Puis on dézoome. Vue d'ensemble avant de repartir ailleurs, et se concentrer sur un autre point.

Comment traduire scéniquement ces mouvements ? Le plateau du théâtre représente le monde. C'est une accumulation de meubles et d'objets qui, vus ensemble, sous une certaine lumière, peuvent apparaître comme une maison-monde. Quand tour à tour les comédiens investissent un coin de l'espace, ils redonnent leur mesure aux objets qui les environnent. La lumière se concentre sur eux. Chacun témoigne dans la matérialité de son quotidien, ce qui fait contraste avec la tentative d'exprimer l'immatériel.



P.Pineau, E.joncquez, C.Russier, G.Didelot, V.Joncquez dans « OVNI » m.e.s. E.joncquez/crédit F.Rappeneau

Note d'intention création vidéo

« En arrière-plan de la maison-monde obtenue sur scène par accumulation de meubles et d'objets glanés par Natacha Markoff, une projection sur un grand rideau de lamelles permet tantôt de jouer sur les rapports d'échelles, tantôt de projeter un univers visuel en lien avec le cosmos, avec l'évocation d'infini et de transcendance.

Cela se propage entre chaque scène, en contrepoint du quotidien de chacun des personnages que l'on rencontre dans la pièce d'Ivan Viripaev.

Accompagné souvent mais pas systématiquement de chorégraphies, ces séquences vidéo permettent tout autant de créer une respiration entre chaque scène, qu'une évasion au-delà des carottages dans la fine croûte de notre monde que chaque personnage et son contexte constitue scène après scène...

Suggestion de visions cosmiques et/ou spirituelles : réaliste (voie lactée...), abstraite (directions de lumières...), voir purement imaginaire (OVNI et par extension divers objets et formes « non encore identifiées »...) le spectateur est embarqué dans un grand voyage dont il ne peut soupçonner à l'avance ni la trajectoire ni les surprises qu'il réserve.

L'univers sonore et musical qui accompagne ce voyage visuel est aussi déterminant pour évoquer avec saveur l'expérience mystique de chacun des personnages et finalement celle que l'auteur tente de provoquer chez le spectateur lui-même ! »



G.Didelot, P.Pineau, C.Russier dans « OVNI » m.e.s. E.joncquez/crédit Fabienne Rappeneau

Extraits de la pièce

Les extraits sont présentés dans la continuité de la pièce

Lettre d'Ivan Viripaev pour les spectateurs

« Il y a quelques années, j'ai décidé de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec un OVNI. Je me suis mis à la recherche de ce genre de personnes sur internet et il est apparu que les personnes qui ont été en contact avec un OVNI sont plutôt nombreuses. A vrai dire, elles sont très nombreuses. Bien sûr, ces personnes, dans leur majorité, soit ne sont pas en super santé, soit sont simplement des escrocs, soit désirent attirer l'attention sur elles. Néanmoins, j'ai réussi à trouver, dans une énorme quantité de franches foutaises, dix individus qui m'ont paru être des personnes tout à fait adéquates. »

Emily Wenser, 22 ans

« Voilà, concernant ce mec. Je le regarde, et lui, il me regarde. Et nous comprenons tous les deux que nous comprenons tout, bref. Alors je lui dis tout d'un coup : tu vois tout ça, c'est ça ? Ça t'arrive à toi aussi, c'est ça ? Je ne sais pas pourquoi je l'ai dit, je savais qu'il voyait tout, mais je voulais une sorte de confirmation, quoi. Et voilà que je lui demande, et il me regarde et tout d'un coup je vois qu'il a des larmes qui coulent sur ses joues. Et il me dit comme ça : cela m'est interdit. Pourquoi, pourquoi interdit ? Et il dit : je suis musulman, cela m'est interdit. Et il pleure. Je dis : arrête ça, tu es en sécurité là. Et il me regarde et il dit : oui. Et il pleure. Et ça, ça a été un grand moment dans ma vie. C'est pour ça que ça vaut le coup de vivre. J'ai tout à coup, compris que voilà il est un homme, voilà je suis une femme, nous sommes des êtres humains, nous vivons sur cette planète. Nous vivons dans ce cosmos. Nous sommes amis. Il est musulman, je suis athée, mais nous sommes tous les deux en totale sécurité. »

Artiom Goussev, 35 ans

« Tout dans le monde descend de ce silence, le silence est la base de tout. Et ce silence est dans tout, il existe dans tout, et en nous il existe aussi, seulement nous ne pouvons pas y accéder à cause de ce bruit permanent. Mais le silence existe. Je le sais désormais avec précision, je l'ai entendu. J'ai passé une dizaine de minutes dans ce silence. Et pour la seule fois dans ma vie je me suis vraiment reposé. Je me suis tellement reposé ! Vous ne pouvez même pas vous imaginer à quel point je me suis reposé. Je me suis reposé pour toute ma vie. Je ne me suis pas encore fatigué, bien que tout ça ait eu lieu il y a déjà deux ans. Et voilà que je ne suis toujours pas fatigué jusque-là. Et là-maintenant je pense que si chaque jour nous nous trouvions dans ce silence ne serait-ce qu'une minute, le monde serait complètement différent. Tout pourrait réellement changer. »

Nick Scott, 27 ans

« Et tout d'un coup je me suis retrouvé dans cette simplicité. J'ai regardé toute ma vie et tous mes problèmes m'ont paru vraiment risibles, et même que je me suis mis à rire aux éclats. J'étais là dans le bois enlacé autour de l'arbre et je rigolais. Je rigolais parce qu'il se trouve que tout est très simple. Il n'y a aucune complexité. Même si précisément, là-maintenant, elle est de nouveau là. Par exemple vous raconter tout ça, c'est compliqué pour moi. »

Hilde Jensen, 28 ans

« Moi quand j'ai raconté ça à mon mec, il a dit, tout ça ressemble à de la came super costaud. Ce genre de came, personne ne l'a probablement encore inventé, ça te fait carrément décoller. Et je comprends que tout ça sonne comme un délire de camé, bien sûr. Mais je vous le dis, j'ai goûté exprès au LSD et tout ça, c'est pas ça. Donc, voilà, mais l'essentiel de ce que j'ai compris là-bas et qui m'a bouleversée au plus profond de mon âme, et qui a changé mon rapport à tout, c'est que j'ai vu que tout est relié à tout. Tiens, voilà que je parle de nouveau comme une camée ! Mais tout ça, c'est vraiment comme ça. Tout est relié à tout. Tous les objets et tous les êtres vivants, nous ne sommes pas séparés les uns des autres, mais reliés les uns aux autres par des genres de canaux, des genres de câbles multicolores. »

Robert Evans, 43 ans

« Et voilà que, tard dans la soirée, j'étais sur la terrasse à fumer un cigare. J'aime assez traîner comme ça sur la terrasse au coucher du soleil en fumant un cigare. Et voilà, donc je traînais, et tout d'un coup, j'ai ressenti ça. Ça quoi ? Heu...? Vous savez ce que j'ai ressenti d'abord ? Je me suis senti comme si j'étais petit, comme si j'étais encore enfant. Et la première chose qui m'est arrivée, c'est que je me suis mis à pleurer. Je me suis mis à pleurer parce que j'ai senti ce que j'avais oublié depuis bien longtemps déjà. Cette sensation du monde, ce regard sur le monde, le regard d'un enfant, ce regard-là perdu par moi depuis longtemps. C'est une sorte de regard, vous savez, chacun de nous l'a eu à une époque, c'est un rapport au monde comme si tout autour était nouveau, et comme si tout ce monde était vivant, et ce monde-là, il t'est complètement inconnu, tu regardes le monde et tu ne sais rien de lui, et dans le même temps, et dans le même temps, tu sais quelque chose de très, très important, peut-être ce qu'il y a de plus important à savoir. Et c'est ça le plus intéressant. Nous tous, nous vivons comme si nous savions déjà tout de ce monde. Nous avons une approche de la vie comme si nous savions déjà tout. Alors qu'en vérité, nous ne savons pas le plus important. Alors que quand j'étais encore enfant, j'avais la sensation que je savais quelque chose de très important, peut-être le plus important qui soit, mais je ne pouvais pas le nommer, je ne pensais même pas que je savais quelque chose. Il me semblait au contraire, que je ne savais rien de ce monde. Et cette méconnaissance du monde que j'avais était en vérité ma connaissance. »

Jennifer Davis, 25 ans

« Et donc voilà là-bas, quand ça m'est arrivé, j'ai compris comment ce monde change. Il change tout seul, par une sorte de dessein suprême qui nous est incompréhensible. Il change par une force que nous n'avons pas à connaître jusqu'au bout. Mais tout ce que nous pouvons faire, c'est de faire équipe avec cette force. Et si tu es aux côtés de la force qui crée, alors toi aussi tu crées. Et si tu es contre la force qui crée, alors tu résistes et toute ta vie, ce sera de résister à cette force. De résister à l'univers entier. Mais tu ne peux pas freiner l'univers, il va continuer à évoluer, et ta vie se déroulera en tension permanente, parce que toute ta vie, ta barque va naviguer à contre-courant. Et toutes tes forces, tu vas les dépenser à ça. Et tout ton talent, tu vas le dépenser à ça. Et toute ta vie, tu vas la dépenser à résister. Voilà, voilà ce que j'ai compris. Eh bien, ensuite ça s'est passé comme ça, à l'intérieur du vaisseau spatial des humanoïdes grands et maigres m'ont entourée. Et l'un d'eux, il avait une grande torche sur la caboche, m'a tendu une espèce d'appareil et tout d'un coup cet appareil s'est mis à me parler en anglais. L'appareil a dit : « nous sommes venus de je ne sais pas quel putain de cosmos lointain. Nous sommes arrivés ici pour remettre en place le cerveau de votre civilisation, et toi Jennifer, tu vas nous aider, nous t'avons élue pour cette haute et importante mission de mes couilles ».

Matthew O'Farrell, 61 ans

« Alors que l'homme, il se sent super important. Un chef ou un président, il se sent super signifiant. Cela dit nous aussi les gens simples, moi par exemple conducteur du bus, parfois je me surprends moi-même, d'où me vient cette super importance ? Je ne commence à m'en apercevoir que maintenant, je roule, je regarde les passagers avec une telle importance, bien que le bus, il n'est pas à moi, et les billets que je vends, ils sont pas non plus à moi, mais je les vends comme si j'étais super important ! Nous pensons que tout ici, c'est à nous. Alors qu'en vérité, nous vivons simplement là au milieu de ce monde et nous profitons de tout ça. Et nous devons avoir de la gratitude pour une telle possibilité. Nous devons, à chaque seconde de notre vie, ressentir cette gratitude. »

Dieter Lange, 48 ans

« Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. Dieu, c'est ta vie créatrice au sein de cette création. C'est pourquoi la plus grande faute que nous commettons, c'est de débattre autour de la question de Dieu. Par exemple quand quelqu'un demande : mais alors pour quelle raison Dieu a-t-il créé le diable ? Ou bien : mais alors pourquoi le mal existe-t-il ? Ou bien : mais alors pourquoi y a-t-il des prêtres pédophiles ? Ou bien : et alors quoi, qu'est-ce que ça fait que le Christ soit resté pendu sur la croix pendant trois heures, et en quoi est-ce un exploit ? Ou bien toute sorte de débats philosophiques sur Dieu. Tout ça n'a aucun sens, jusqu'au moment où tu ressens simplement que Dieu existe. A aucune question, tu ne recevras de réponse, tant que tu ne ressens pas ce qu'est le monde dans lequel Dieu existe. Et donc, c'est seulement après avoir ressenti que Dieu existe, quand ça n'est plus une théorie pour nous, mais une réalité certaine, alors c'est seulement alors qu'on peut commencer à débattre de thèmes religieux. »

Joanna Harris, 35 ans

« Et tout d'un coup, j'ai clairement et absolument compris que je voulais rentrer à la maison. Je ne vais pas pouvoir vous transmettre ce qui m'est arrivée à cette seconde, quand j'ai compris que je voulais rentrer à la maison. Tout mon corps, mon âme, moi toute entière, j'ai tout d'un coup intensément voulu rentrer à la maison. Pas à Springfield, chez mon mari, mais à la maison. Et alors j'ai pris nettement et absolument conscience que j'avais une maison, et que ma maison n'était pas quelque part aux Etats-Unis, et que, d'une manière générale, ce n'était pas un endroit concret sur la terre, mais que c'était quelque part là-bas, quelque part là-bas. Où, je ne vais pas pouvoir vous expliquer, où. Juste je me suis sentie fortement attirée vers ma vraie maison. Comme si tout d'un coup je m'étais réveillée et que j'avais compris qu'en fait j'étais en train d'aller quelque part. Que j'allais tout de même quelque part. »

Viktor Rizenguevitch, 36 ans

« Il y a quelques années, le réalisateur Ivan Viripaev, est venu me voir. Il est venu me voir avec l'idée de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec des extraterrestres. Evidemment, Vania est venu me voir pour me demander de l'argent pour son film. Cette idée m'a paru très intéressante et j'étais prêt à lui donner cet argent. De plus, il ne s'agissait pas vraiment d'un gros budget : deux millions de dollars, dans ces eaux-là. Bref j'étais prêt à lui donner cet argent, enfin bien entendu pas simplement donner, j'étais prêt à investir dans le film. Bien que dans le milieu du cinéma russe, on appelle ce genre d'investissement « bye- bye l'argent ». Parce que même si le film remporte un prix, mettons à Cannes, il ne rapportera malgré tout rien en salle. Donc tous ces investissements, c'est virtuel. Mais j'étais prêt à perdre cet argent au bénéfice d'une idée aussi intéressante. Des personnes, pas folles mais tout à fait normales, racontent comment elles ont été en relation avec un OVNI. Je ne sais pas, mais moi ça m'a paru intéressant. Alors j'ai dit à Vania, d'accord. Mais, comprenez bien ce qui s'est passé ensuite dans cette affaire. L'affaire, c'est que très vite on a découvert que ces personnes n'existaient pas vraiment dans la réalité, et qu'Ivan les avait toutes inventées. Qu'il avait lui-même écrit tous leurs monologues. »



Biographies



Ivan Viripaev / Auteur

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe en 1995 qu'il commence sa carrière. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise quatre longs-métrages dont *Salvation* tourné au Tibet indien. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises, entre autres au théâtre de La Colline, au Rond-Point,

au théâtre de la Tempête. Les plus récentes : *Illusions*, *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, *Les Enivrés*, *Ovni*, *Dreamworks*, *Insoutenables longues étreintes*, *La Ligne solaire*. Son texte le plus récent, *Conférence iranienne* (2017) est en cours de traduction. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

Depuis 2016, il vit avec sa famille à Varsovie où il met en scène les versions polonaises de ses textes. Ses pièces, à l'affiche de très nombreux théâtres russes, ont cessées d'être jouées en Russie depuis qu'il a annoncé vouloir reverser ses recettes à un fonds pacifique pour venir en aide aux civils ukrainiens.



Eléonore Joncquez / Metteuse en scène, comédienne

En 2007, à sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Eléonore Joncquez rejoint la compagnie du Théâtre du Fracas, dirigée par l'auteur et metteur en scène Côme de Bellescize avec qui elle entame une longue collaboration artistique. Celui-ci la met en scène dans "Les Enfants du Soleil", "Amédée" (pour lequel elle obtient le Beaumarchais de la révélation théâtrale), "Eugénie", "Soyez-vous-même" et "Le

Bonheur des uns".

Parallèlement, elle joue à la Comédie Française dans le spectacle « Yerma » mis en scène par Vicente Pradal, interprète le rôle de la Princesse Nathalie dans « Le Prince de Hombourg » par Giorgio Barberio Corsetti, dans la Cour d'honneur du Palais des papes durant le festival d'Avignon et travaille également avec Philippe Adrien, Jean-Christophe Blondel, David Géry et Guillaume Séverac-Schmitz qui lui proposent des grands rôles du répertoire.

Dans un tout autre registre, elle participe à plusieurs créations collectives de la compagnie Les Sans Cou, sous la direction d'Igor Mendjiski. Leur spectacle « Notre Crâne comme accessoire » est créé au théâtre des Bouffes du Nord en 2016.

De 2012 à 2017, elle est la voix de Brigitte Tornado dans la série radiophonique France culture « La Vie trépidante de Brigitte Tornado » écrite par Camille Kohler. Elle incite cette dernière à écrire une pièce de théâtre inspirée de la série. Elle en signera sa première mise en scène, tout en continuant d'interpréter le rôle-titre. Le spectacle « La Vie trépidante de Brigitte Tornado » est créé en septembre 2019 au Théâtre Tristan-Bernard, il obtient quelques mois plus tard, le Molière 2020 de la comédie.

Enthousiasmée par cette expérience à la mise en scène, elle conduit à présent, au sein de la compagnie du Théâtre du Fracas, son second projet : la pièce « OVNI » d'Ivan Viripaev. Fascinée par l'écriture lumineuse de cet auteur sibérien hors normes, et sans se départir d'un humour et d'un concret qui lui tient à cœur, elle part cette fois-ci à la conquête du cosmique et du métaphysique dans une pièce de haute portée.



Patrick Pineau / Comédien

(En alternance avec Bruno Blairet)

Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique que les textes contemporains dans des mises en scène de Michel Cerdà, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi.

En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à de multiples spectacles. En 2013, George Lavaudant lui confie le rôle titre dans Cyrano de Bergerac.

Par ailleurs, depuis 1992, il signe de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles « Les Barbares » au théâtre de l'Odéon (2003), « Peer Gynt » dans la Cour d'Honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon (2004), « Des arbres à abattre » à l'Odéon (2006). En juillet 2011, pour le Festival d'Avignon, il crée « Le Suicidé » à la Carrière de Boulbon. Puis suivront « L'Affaire de la rue de Lourcine », « Les Méfaits du tabac » et « Le Conte d'hiver », en 2012 et 2013. En 2016 il monte « L'Art de la Comédie » d'Éduardo de Filippo et « Le monde d'hier » de Stéphan Zweig avec Jérôme Kircher. En 2017, il recrée « Vols en piqué » de Karl Valentin au Théâtre-Sénart, avec la compagnie Pipo. Et en 2018, il met en scène « Jamais Seul » de Mohamed Rouabhi à la MC 93 à Bobigny.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.



Coralie Russier / Comédienne

(En alternance avec Salomé Ayache)

Elle débute au théâtre en 2005 avec un seul en scène, la pièce « Sarah », écrite et mise en scène par Roger Lombardot, qu'elle jouera durant une dizaine d'années. Entre temps, elle se forme à l'ESCA, école supérieure des comédiens par l'alternance du Studio d'Asnières dont elle sort en 2014. Elle alterne alors des rôles au théâtre sous la direction de N.Candoni, S.Calcine, L.Mariani et au cinéma, dirigée notamment par C.Corsini (« Un amour impossible »).

Dans le film « 120 battements par minute » de Robin Campillo, elle incarne le personnage de Muriel. Elle est lectrice dans le spectacle homonyme donné en 2019 au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du palais des papes.

Par ailleurs, elle fait partie du collectif « Pris dans les phares » dirigé par Laurette Tessier, dont l'ambition est de créer dans l'espace public des spectacles uniques et intransportables. En 2020, elle tient l'un des rôles principaux d'une nouvelle série pour France 2 « César Wagner » aux côtés d'Olivia Côte, Gil Alma, Soufiane Guerrab et est à l'affiche du prochain film de Quentin Dupieux, « Mandibules » entourée par Adèle Exarchopoulos, India Hair, Roméo Elvis, Grégoire Ludig et David Marsais avant de terminer l'année avec le tournage du "Bal des Folles" réalisé par Mélanie Laurent. Elle s'engage aussi beaucoup dans les courts-métrages, pour lesquels elle a reçu plusieurs prix d'interprétation en festivals.



Salomé Ayache / Comédienne

(En alternance avec Coralie Russier)

Elle commence le théâtre et la danse à l'âge de 8 ans et travaille notamment avec la Compagnie Pernette. À Montreuil au lycée, elle rencontre de Gérard Hardy, Martial Jacques et Anne Monfort. Elle intègre ensuite le conservatoire du 10e arr. de Paris, puis celui du 14e. En 2016, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y suit les cours de Robin Nathalie Bécue, Yvo Mentens, Valérie Dréville, Nada Strancar et Ariane Mnouchkine et joue sous la direction de Gérard Watkins, Caroline Marcadé, Julie Bertin, Jean-Yves Ruff et Lisa Toromanian. À sa sortie du conservatoire en 2019, elle joue dans la reprise de *Berliner Mauer : vestiges* du Birgit Ensemble mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot avec lesquelles elle retravaillera plus tard, dans un seul en scène intitulé *Douce France*, une pièce sur le thème de l'identité française à destination des collèges et lycées. Puis elle joue successivement dans la création *Tout ça tout ça* de Justine Heynemann, dans Hamlet mise en scène et traduction de Gérard Watkins au Théâtre de la Tempête et en tournée, et dans *LWA* de la compagnie Mauvais Sang mise en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade au Théâtre Paris Vilette (2022). Elle a également joué dans le court métrage *Le Test* de Gabrielle Stemmer et dans *Sambre*, une série de Jean Xavier Lestrade.



Vincent Joncquez / Comédien

Après s'être formé à l'école Claude Mathieu, Vincent Joncquez crée et codirige la compagnie Théâtre du Fracas avec Côme de Bellescize, et joue sous sa direction dans plusieurs spectacles (« *Les Errants* », « *Les Enfants du soleil* », « *Amédée* », « *Tout brûle so what ?* », « *Le Bonheur des uns* »).

Eléonore Joncquez le met en scène dans « *La vie trépidante de Brigitte Tornado* », spectacle qui reçoit le Molière 2020 de la meilleure comédie.

Il travaille également avec Alexis Michalik (« *Le Cercle des illusionnistes* »), David Géry (« *Le Legs / Les Acteurs de bonnes foi* »), Jean-Claude Sachot (« *Comme il vous plaira* »), Iris Aguetant (« *Thomas More* », « *l'Alouette* »), Delphine Lalizout (« *L'Hôtel du libre échange* »), Jean-Denis Monory (« *Le Baron de la crasse* »), le Bobine Théâtre (« *Kids* »)...

À la télévision et au cinéma, il a joué dans plusieurs films ou séries sous la direction d'Hélène Angel, Simon Astier, Miguel Courtois, David Delrieux, Nina Companeez, Nicolas Herdt, Stéphane KURC, Denis Mallevall... Il reçoit en 2014 le prix d'interprétation masculine du 40ème Filmets Film Festival pour son rôle dans « *Sans voix* » (réal. Alexandre Mermaz).



Grégoire Didelot / Comédien

Grégoire Didelot commence sa formation au cours Florent où il apprend aux côtés de professeurs comme Laurence Côte, Suzanne Marrot ou Cyril Anrep. En 2016, il est reçu au concours de la Classe Libre et intègre la promotion 37 de l'école, sous la direction de Jean Pierre Garnier qui le mettra en scène dans deux spectacles « *Les Enfants du siècle* » de Musset et « *H.S Tragédie Ordinaire* » de Yann Verburg.

L'année suivante il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et rejoint la promotion 2020. Durant ses 3 années d'apprentissage il découvre d'autres aspects du jeu en s'exerçant à la danse, à l'histoire des

formes théâtrales, au chant ou encore à l'escrime. Au cours de son cursus il croise la route de plusieurs professeurs et metteurs en scène comme Gilles David, Philippe Garrel, Alain Fraçon, Franck Vercaussen, Sandy Ouvrier ou encore Isabelle Lafont qui ne cesseront d'aiguiser sa perception du jeu.

Entre temps il tourne à la télévision et au cinéma dans divers projets, notamment sous la direction de Gabriel Aghion dans « *Diabolique* », de Frédéric Mermoud dans « *Le Voyage dernier* », avec Marion Laine dans « *La Vie sauve* » ou encore avec Melissa Drigeard dans « *Tout nous sourit* ».



Bruno Blairet / Comédien

(En alternance avec Patrick Pineau)

Formé au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue notamment au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Alain Françon, Joël Jouanneau, Olivier Py, Damien Bigourdan, Renaud Cojo, Sandrine Lanno, David Géry, Juliette Deschamps, Bernard Sobel et Michel Fau. Avec Clément Poirée il joue dans *Meurtre et Vie et mort de H de Hanokh Levin*, *Dans la jungle des villes* et *Homme pour homme* de Brecht, *Beaucoup de bruit pour rien*, *La Nuit des rois* et *Macbeth (Dans le frigo)* de Shakespeare, *Les Enivrés d'Ivan Viripaev*, *La vie est un songe* de Calderón, *À l'abordage !* d'Emmanuelle Bayamack-Tam et *Catch !* sur des textes de Hakim Bah, Emmanuelle Bayamack-Tam, Koffi Kwahulé, Sylvain Levey et Anne Sibrin.



Natacha Markoff / Scénographie

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque.

A la fin des années 90, après cette large formation, c'est finalement la scénographie qui devient son domaine de prédilection. En effet c'est dans le décor théâtral, au carrefour de tous ses champs de compétence (l'organisation de l'espace, le mobilier, la peinture, le trompe l'œil) qu'elle s'épanouit le mieux. Depuis 1998, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène notamment Laurent Pelly, Jean-Paul Denizon, Michael Chirinian, Anne Bouvier... Parallèlement à son activité de scénographe, elle enseigne à l'ESAT le dessin, la perspective et l'histoire du décor de théâtre. Elle signe dernièrement sa 34ème scénographie avec la pièce « *Fallait pas le dire* » écrite et mise en scène par Salomé Lelouch, qui sera joué cet hiver au théâtre de la Renaissance.

Parmi ses derniers décors, figurent : « *La vie trépidante de Brigitte Tornado* » mise en scène par Eléonore Joncquez au théâtre Tristan Bernard, « *Ich bin Charlotte* » de Doug Wright, mise en scène par Steve Suissa au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon, « *J'aime Valentine mais bon* » de Rudy Milstein, mise en scène par Michael Chirinian, au Théâtre du Chêne Noir également. En 2021, elle fait la scénographie du spectacle « *Snow thérapie* »



Antoine Melchior / Vidéo

Antoine Melchior débute sa formation artistique par le théâtre et la photographie. Après une maîtrise de lettres modernes, il s'oriente vers un DEA d'études cinématographiques à la Sorbonne Nouvelle. Il collabore ensuite en tant que monteur, avec des metteurs en scène et artistes contemporains. Avec Denis Guenoun et Stanislas Roquette pour « *Le projet du film Cinna* ». Baptiste Debombourg pour son oeuvre « *Goldbag* ». Dominique

Baumard, scénariste et réalisateur, lui confie le montage de son documentaire, « *Tu doutes, tu perds* », primé au festival de Groland. En 2015, Antoine Melchior réalise « *Les Tisserands* », son premier long-métrage documentaire, prix du public au Conviviales de Nannay. Il collabore régulièrement depuis 2008 avec le Centre des monuments nationaux, pour les vidéos d'installations à la Conciergerie, au Panthéon et au Château de Vincennes.



Jean-Marc Hoolbecq / Chorégraphie

Il a fait ses premiers pas sur scène en travaillant pour la chorégraphe Odile Azagury. Il poursuit son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, Caroline Marcadé. Si son terrain de prédilection est celui de la danse contemporaine, il n'hésitera pas à travailler dans diverses

productions de music-hall, et aussi en tant qu'acteur. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe. Il signe ou cosigne des créations purement chorégraphiques (*La Sœur écarlate*, *Quieres*, *L'Objet trait en scène*, *Un ciel de traine*, *Nocturne urbain*). Très rapidement, il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exercera cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Paul Desveaux, Serge Sandor, Jean-Philippe Salerio, Jacques Lassalle, Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, Philippe Labonne, Alain Zaepffel, Iouri Pogrebitchko, Denis Guénoun, Philippe Nicolle, Jean Manifacier, Johanny Bertet, Nathalie Fillion et de manière très fidèle auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon. Depuis plusieurs années, il est pédagogue à l'Ecole du Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.



Jean-Luc Chanonat / Lumière

Ancien assistant de Daniel Delannoy au Théâtre des Amandiers, Nanterre. Depuis 1983, a travaillé comme éclairagiste au Théâtre et à l'Opéra, sur de nombreux spectacles mis en scène par Patrice Chéreau, Pierre Romans, Pauline Bureau, Marcel Maréchal, Guillaume Gallienne, Catherine Marnas, Thierry de Peretti, Jea-Hugues Anglade, Thibaut de Montalembert, Lucie Berelowitsch, J. Louis Jacopin, Louis-Do de Lencquesaing, JérémY le Louët, Yaël Bacry, François Orsoni, François Bourgeat, G. de Boodt, Denis Polalydes, Xavier Gallais,

Bernard Levy, John Malkovitch, etc.

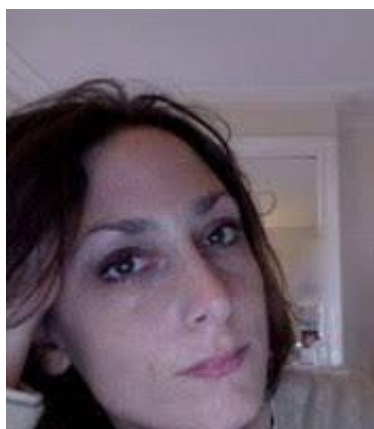


Sonia Bosc / Costumes

Formée comme réalisatrice de costumes, elle travaille d'abord comme assistante à la création de costumes. Elle suit Julie Scobeltine, Alice Touvet, Pieter Coene, Tormod Lidgren, Alice Touvet, Pierre Annez-de-Taboada au Vieux Colombier, à l'Opéra de Lyon, au Folies Bergères, au Festival d'Avignon, au CNSMDP. En parallèle, elle crée pour des spectacles de danse et de cirques: Compagnie HKC pour le CNDP d'Angers, la compagnie La Scabreuse, l'Infini turbulent... Pour le théâtre, elle crée des costumes pour Jean Claude Idée, George Werler, Jean Paul Tribout, Jean christophe Blondel, Pierre Grammont, Clément

Victor, Lucie Vallon, Cécile Fraisse, compagnie Nagananda...

Elle crée également pour des opéras et opérettes : pour Yann Molénat, pour JR Vesperini à l'Opéra de Lyon, "La Traviata" à Limoges et à Rennes, "Pinocchio" pour le CREA. Elle dirige l'atelier de réalisation de costumes "Bobines de filles" depuis 2005.



Stéphanie Gibert / Son

Formée à l'IMCA puis à l'INA, elle est à la fois compositrice, multi instrumentiste et ingénieure du son. Elle compose la musique de scène de spectacles de Philippe Adrien, Brigitte Jaques-Wajeman, Alain Gautré, Mylène Bonnet, Pierre Etaix, Carole Thibaut, François Raffenaud, Jean Bouchaud, Sara Mangano, Pierre-Yves Massip, Bernadette Le Saché, Antoine Campo, Gérard Jugnot, Gilles Cohen...

Elle travaille avec Clément Poirée sur les spectacles Meurtre et Vie et mort de H de Hanokh Levin, Beaucoup de bruit pour rien et La Nuit des rois de Shakespeare, Dans la jungle des villes et Homme pour homme de Brecht, La Vie est un songe de Calderón, Les Enivrés de Ivan Viripaev, Dans le frigo d'après Copi, Shakespeare et Genet, Élémentaire de Sébastien Bravard et À l'abordage ! de Emmanuelle Bayamack-Tam.

Elle compose pour des films institutionnels, des courts-métrages et des installations sonores d'expositions photo. Elle est également musicienne interprète, cofondatrice du groupe Kosette X et membre du groupe électro Satine avec lesquels elle donne de nombreux concerts.



Cécile Houette / stagiaire assistante m.e.s.

Après des études universitaires en histoire et une première vie professionnelle dans le monde de la culture et de la communication, Cécile intègre l'École Claude Mathieu en 2019. Elle participe en tant que comédienne à la création du Journal d'Hélène Berr mis en scène par Elisa Berr (2021). Elle rejoint deux spectacles de chant mis en scène par Thomas Bellorini, Rêver un impossible rêve (2021) et La femme qui chante (2022). En février 2023, elle présente au TGP une maquette du projet Les Races adaptée de la pièce éponyme de Ferdinand Bruckner, travail dirigé par Jan Czul.



© Droits réservés Fabienne RAPPENEAU